Troisième Année. — N° 56 25 Avril 1911. — Prix : 20 Cent.
PUBLICATION BI-MENSUELLE PARAISSANT LE 10 ET LE 25



REDACTION ET ADMINISTRATION, 23, rue N.-D. de Recouvrance, Paris-2e

LE LIVRE SPIRITE

(Dessin de Steimer

Lire page 122 la lettre de M. BOUTEZE

LA VIE MYSTÉRIEUSE. Publication bi-mensuelle paraissant le 10 et le 25
Directeur : Professeur DONATO

Principaux collaborateurs : PAPUS. — Hector DURVILLE. — Gaston BOURGEAT. — Jean BOUVIER. — Le Comte Léonce DE LARMANDIE. — FABIUS DE CHAMPVILLE. — Jules LERMINA. — A. MARTEZE. — MARC MARIO. — Dr Ely STAR. — René SCHWAEBLE. — Ernest BOSC. — Edouard GANCHE. — Nonce CASANOVA. — Nicolas HUTTER. — Sylvain DEGLANTINE. — Henri MAGER. — René d'ANJOU. — F. GIROD. — Evariste CARRANCE. — C. NAUDIN. — WILFRID. — STELLATA. — Mme DONATO. — Mme DE MAGUELONE. — Mme DE LIEUSAINT. — Mme ANDREE DARVIN, etc.

TOUT CE QUI CONCERNE L'ADMINISTRATION ET LA RÉDACTION, DOIT ÊTRE ADRESSÉ, A MONSIEUR LE DIRECTEUR DE LA " VIE MYSTÉRIEUSE "

CONDITIONS d'ABONNEMENT { France : Un an. 5 francs / Etranger: Un an. 6 francs

Envoyer mandat-poste à M. le Directeur de la « Vie Mystérieuse » 23, rue Notre-Dame de Recouvrance, Paris-2

AVIS TRÈS IMPORTANT A NOS LECTEURS

M. Azaïs ayant cessé ses fonctions d'administrateur à la VIE MYSTERIEUSE à la date du 15 mars écoulé, nous prions nos lecteurs de ne plus adresser AUCUNE CORRESPONDANCE OU ENVOI DE FONDS A SON NOM.

Toute la correspondance, tous les envois de fonds, doivent être faits au nom de M. le Directeur de la « Vie Mystérieuse ».

Le Zodiaque

Par le DOCTEUR ELY STAR

Son triple Symbolisme.

Comme chacun le sait, le Zodiaque est composé de douze Astérismes, ou groupes d'Etoiles, que le Soleil est censé parcourir en trente jours, d'après cette marche :

Du 20 décembre au 19 janvier, *le Capricorne.*
Du 20 janvier au 18 février, *le Verseau.*
Du 19 février au 20 mars, *les Poissons.*
Du 21 mars au 19 avril, *le Bélier.*
Du 20 avril au 19 mai, *le Taureau.*
Du 20 mai au 19 juin, *les Gémeaux.*
Du 20 juin au 21 juillet, *le Cancer.*
Du 22 juillet au 20 août, *le Lion.*
Du 21 août au 19 septembre, *la Vierge.*
Du 20 septembre au 19 octobre, *la Balance.*
Du 20 octobre au 18 novembre, *le Scorpion.*
Du 19 novembre au 19 décembre, *le Sagittaire.*

Au point de vue des saisons, l'hiver est celle qui commence l'année.

L'Hiver comprend les trois signes du Capricorne, du Verseau et des Poissons.

Le Printemps répond au Bélier, au Taureau et aux Gémeaux.

L'Eté, le soleil parcourt les signes du Cancer, du Lion et de la Vierge.

Enfin, l'Automne est régi par la Balance, le Scorpion et le Sagittaire.

Avant d'aller plus loin, rappelons-nous qu'une année est analogue, *en grand*, à une journée ; et, *en petit*, à l'existence humaine.

Donc, dans une journée, chaque signe Zodiacal gouvernera deux heures ; et, dans le cours de l'existence, les trois signes hibernaux répondront à l'enfance ; ceux du printemps, à la jeunesse ; ceux de l'été, à l'âge mûr ; ceux de l'Automne, au déclin et à la Vieillesse.

Il suffit, du reste, d'examiner le Symbolisme de chacun des signes pour se convaincre de la Véracité de ce bref exposé.

Le *Capricorne*, signe initial, est symbolisé par une chèvre dont l'arrière-train se termine en une queue de poisson ; or, la race caprine, dont le chamois est peut être le prototype, affectionne les altitudes ; et les poissons, muets habitants des eaux, symbolisent les bas-fonds, car l'eau descend toujours... tant qu'elle peut descendre.

Peut-on imaginer une image plus explicite pour désigner la naissance d'un enfant ?

Une nativité n'est-elle point la descente réelle d'une âme, du plan astral sur le plan terrestre, des hauteurs vers les bas-fonds ?

Quant au Sagittaire, signe final et terminatif, on le représente sous la figure d'un Centaure qui jette au loin une flèche. Ce dard, lancé dans l'espace, est le Symbole de la désincarnation : c'est l'âme humaine enfin libérée de sa chrysalide matérielle qui, d'un envol puissant, retourne sur le plan astral, sa vraie patrie !

Après cet aperçu synthétique ,étudions maintenant chaque signe à son double point de vue, subjectif et objectif, et en tenant compte de l'*inversion* des présages, solaires et humains.

LE CAPRICORNE. — Dixième signe Zodiacal, cette constellation donne à la dixième maison solaire son intrinsèque signification ; (comme les onze autres signes ,du reste,) — quand le Bélier occupe la première Maison.

Il est le Symbole des mutations des changements, du renouveau, de tout ce qui naît et renaît.

Quand le Soleil entre dans ce signe, les radieuses cohortes angéliques chantent l'*Hosannah* en s'accompagnant sur leurs harpes d'or ; et les humains qui adorent le CHRIST-SAUVEUR, brandissent des branches de Gui aux cris joyeux de *Noël, Noël !*

— Que s'est-il donc passé, en ce moment solennel, au Ciel et sur la terre ?

— Ceci : une chose triste a pris fin ; une chose gaie a pris naissance. Les jours cessent de décroître et le Soleil, qui déclinait depuis six mois, reprend sa marche ascendante et triomphale vers la Constellation du *Cancer* où il exalte sur l'hémisphère intellectuel terrestre.

— Mais, pourrait-on m'objecter, ni l'hiver qui commence, ni l'enfant qui naît, ne sont point choses si gaies que celà ; l'un est la saison des frimas, et l'autre, le commencement des épreuves terrestres ? Oui, ceci est vrai, mais à un point de vue seulement. L'hiver, c'est *Noah*, le repos de la nature ; or, tout repos est un délassement et quelquefois même une béatitude. Quant à l'enfant, demandez donc à sa mère s'il ne lui est pas un suprême sujet de joie tendres, de sollicitudes incessantes et de bonheur intime ?

Quand le signe du Capricorne occupe l'*Ascendant* d'un horoscope, il confère toujours aux sujets une émulation

forte, l'ambition des honneurs et des succès mondains; l'esprit d'initiatives qui fait entreprendre de grandes choses et la persévérance qui les fait atteindre en les réalisant.

Signe des sommets, il fait aspirer aux altitudes et y conduit souvent (si une méchante planète ne vient pas entràver ou paralyser l'envergure de son essor).

De nature mi-terrestre, mi-aquatique, le Capricorne est le symbole naturel des *îles* qui émergent des Océans, et des Potentats qui émergent de l'humanité (non pour la moraliser, mais pour la conduire et la gouverner).

C'est le signe des réalisations matérielles, des satisfactions d'amour-propre, des succès, de la renommée, de la gloire, des richesses et des honneurs.

Il est le Roi de la Terre, mais *il n'est que cela*! Son influx peut, très certainement élever aux sommets les naissances les plus modestes, faire d'un pâtre ambitieux un Pape renommé, comme Sixte-Quint; désigner les fronts appelés à ceindre la couronne, fabriquer des milliardaires plus ou moins philanthropes, consteller de crachats et de décorations les porteurs de brillants uniformes, satisfaire au delà de leurs désirs (trop souvent, hélas, sans mérites personnels), tous les ambitieux et les orgueilleux de notre pauvre planète malade, mais il ne sera pourtant jamais qu'un Signe *de terre* et *d'eau*, un Signe miné constamment par sa base, comme la « Statue d'Or aux pieds d'argile » dont parle Daniel; une constellation qui promet *tout* et qui ne donne *rien*... que de l'illusion; car, après avoir conquis tout ce qu'il lui était humainement possible de conquérir, Alexandre-le-Grand pleura sur lui-même et sur la vanité des glorioles humaines!

C'est sans doute en songeant à l'amère tristesse de l'unique dompteur de Bucéphale, qu'Hugo, inspiré par le Signe royal du Lion, écrivit :

— « Que reste-t-il de la vie, excepté d'avoir aimé! »

(A suivre.) Dr Ely Star.

Les Heures Tristes

A UN SOLDAT

Par N. HUTTER

Mais oui, j'éprouve de la tristesse pour les peines des autres et, en ce moment, je suis très triste après la lecture de votre lettre. Au fond, je ne me plains pas de cette sensibilité qui m'étreint le cœur et me fait parfois verser des larmes, car ce sont là des coups de fouet qui m'obligent à sortir de mon inertie et de mon égoïsme. Je n'ai jamais dit que j'étais ou me croyais meilleur que les autres, je mets simplement mes actes en rapport avec mes conseils, j'étudie mes défauts et j'essaie de les remplacer par des qualités. C'est un travail ingrat, mais quand j'y réussis, j'éprouve une joie profondément douce à me rapprocher de la perfection... je dis : « me rapprocher », car atteindre le but est presque impossible.

En ce moment, mon cher ami, vous faites le contraire, puisque vous me dites dans votre longue lettre qu'avant d'être soldat, vous étiez un garçon rangé, aimé et estimé de tous et qu'en maintes occasions, ceux qui vous connaissaient, vous citèrent comme exemple.

Raisonnons un peu. Vous comptiez être réformé et deviez épouser votre fiancée à l'époque où, précisément, vous êtes parti au régiment. Votre désappointement s'est transformé en dégoût de la vie et maintenant vous noyez votre chagrin dans la basse orgie.

Voyons, mon ami, si le conseil de revision vous a reconnu « *bon pour le service* », n'en êtes-vous pas fier?, et vous vous lamentez de vous savoir fort, bien portant, et avez des paroles sévères et injustes pour cette discipline qui fait les hommes énergiques en les exerçant à l'école du devoir. Vous « faites la noce », dites-vous, non une fois par hasard, mais d'une façon habituelle et comme si c'était le but de la vie. Et vous prenez plaisir à vous avilir. Eh bien, écoutez! Le danger immédiat, c'est l'avarie... physique, mais l'avarie morale, pour s'infiltrer dans l'âme plus lentement n'en est pas moins plus terrible que l'autre. D'ailleurs, vous vous en rendez bien compte, puisque vous m'avouez qu'il vous arrive parfois d'avoir des dégoûts et des écœurements au sein même des plaisirs... et quels plaisirs!

L'absinthe, le vin, le tabac et les femmes, dites-vous, c'est encore ce qu'il y a de meilleur au régiment. Tristes paroles!! Cette série dont le moindre excès abrutit se trouve partout, excepté au régiment. Les occasions de mal faire se rencontrent partout et ce que vous appelez la monotonie de la vie de caserne, n'excuse pas votre conduite. Et puis, vous êtes trop intelligent pour vous ennuyer continuellement. Seuls s'ennuient les hommes sans énergie et les imbéciles.

Vous ragez d'être soldat, alors que vous pensiez être réformé, mais l'homme qui est capable de servir son pays et qui se soustrait à ce devoir sacré entre tous, est un lâche, et celui, qui fait son métier de soldat à contre-cœur, et avec des paroles de haine, est aussi lâche que le déserteur. Ce qui vous rebute, c'est d'être commandé par des gradés qui vous sont inférieurs ou que vous croyez tels et, en deux pages, vous dites leur fait à ces « pied de banc » qui, selon vous, sont la honte de la caserne. Je suis surpris que vous n'ayez jamais vu de gens insupportables, fats et injustes, avant d'arriver au régiment, alors que l'humanité en regorge!

La vérité est tout autre. Ce que vous trouvez surtout imparfait, c'est ce qui vous choque, ce qui est contraire à vos goûts et à vos idées habituels. Eh bien, ces déceptions, vous les auriez trouvées dans la vie civile, si vous aviez été réformé, car vous connaissiez peu ou rien de la vie. Vous n'avez jamais vécu en dehors de votre famille, où, en qualité de fils unique, vous avez été gâté comme une petite fille; ensuite, six mois avant d'être soldat vous avez aimé une gentille petite fille bien sage avec laquelle vous avez vécu un rêve bleu et, alors, au premier contact d'une vie nouvelle où il faut faire acte d'homme, vous ne voyez plus que le mauvais côté des choses et vous vous enfoncez à corps perdu dans la débauche.

Vous vous plaignez de votre rôle obscur, mais qu'avait-il de brillant votre emploi au Ministère?

Allons, sortez de vos langes et regardez l'uniforme qui vous honore et que vous devez honorer. Ce ne sont pas là des mots, l'armée existe et elle sera nécessaire encore longtemps, et il ne vous est pas donné de changer cet état de choses. Alors soyez un humble, soit! mais soyez un soldat, une unité réelle, vivante et active de la défense nationale, de la grandeur de la France.

Vous souhaitez la suppression des armées? J'ai lu quelque part que les peuples avec la certitude de la paix universelle, s'émasculeraient et perdraient tout courage. Le peu de vrai que contient cette boutade, est écrasé par l'exagération de l'affirmation générale. Mais la vie est un combat, pour avancer, il faut combattre. L'homme doit entrer en guerre avec lui-même et non avec ses semblables et quand sonnera l'heure que vous pouvez souhaiter, mais non attendre — ce sera l'affaire de vos petits-neveux — les hommes ne se tueront plus entre eux, mais s'uniront pour combattre leurs ennemis communs, l'ignorance et les forces néfastes de la nature. Discutez et propagez ces idées si vous le voulez, mais pas encore avec tout le monde, surtout au régiment où — vous en êtes un exemple — ils sont trop nombreux ceux qui se grisent de mots et prendraient ce rêve futur pour une réalité immédiate. Puisque vous êtes fier d'avoir été cité en exemple, dans la vie civile, essayez donc d'agir de même dans la vie militaire, c'est plus facile que vous ne le pensez. Je vous assure que dans l'accomplissement de vos devoirs, vous trouverez un plaisir que nulle débauche ne vous procurera jamais, et puis les galons de caporal, de sergent, de... qui sait? ne vous tentent-ils pas? Ne songez-vous pas à la joie que les moindres d'entre eux causeraient à vos parents et même à votre fiancée? Et, à propos de votre fiancée, ne croyez-vous pas que votre amour était bien peu solide pour qu'une séparation relativement courte en ait raison aussi vite? L'absence est à l'amour ce que le vent est au feu, il éteint les petits et attire les grands, qu'en pensez-vous? Mais trêve d'ironie, d'autant plus facile que la pensée n'est pas de moi, le sens que votre amour est sincère et profond; ce qui est superficiel, ce sont vos idées du moment; vous avez fait un faux pas, ce qui arrive à tout le monde, vous êtes entré dans une ornière et vous avez de la boue jusqu'aux chevilles, c'est assez, sortez-en vite, laissez-là sécher et allez-y d'un bon coup de brosse; ensuite regardez devant vous et, de temps en temps, à droite et à gauche pour ne plus vous tromper de chemin.

Faites votre devoir et ne vous autorisez pas des défaillances de certains pour faire comme eux, aidez-les plutôt à reprendre courage et à rentrer dans le rang. Au régiment, le symbole du devoir c'est le drapeau qui, malgré tout ce qu'on peut dire, possède quelque chose de sacré puisqu'il porte en ses plis l'âme de la France.

Et puisque votre mère vous a appris à prier, demandez chaque jour à Dieu qu'il vous aide, vous réconforte et vous inspire et, je vous le jure, vous serez exaucé!

Je termine par un dernier mot :

On perd l'usage de ses droits dans la mesure où l'on échappe à l'accomplissement de ses devoirs si cette vérité ne se contrôle pas toujours sur le plan matériel il n'en est plus de même sur le plan spirituel où rien n'échappe à la comptabilité de nos actes et de nos pensées.

Nicolas Hutter.

MARQUÉ PAR LE DESTIN (suite)

Grand roman inédit

Par MARC MARIO (1)

Dans le train, comme il se trouva seul pendant une partie du trajet, il en profita pour cacher le reste de la liasse et tout l'or qu'il possédait, en ayant soin de l'envelopper dans un fragment de journal, afin que les pièces ne tintent pas dans sa poche, et de nouveau, sous le coup du remords de plus en plus acerbe qui le travaillait, il se dit :

— Cet homme que M. Mayran dit si bon... cet homme qui m'aurait sans doute donné une place chez lui... c'est lui que j'ai volé !... Quelle fatalité m'a donc poussé à celà ?... C'est horrible !... J'étais fou !... Puis il songea à ce qu'il allait dire à Marguerite, pour expliquer le peu d'argent qu'il montrerait et l'achat des remèdes sauveurs.

La bonne Mme Fleurot était auprès de la malade ; dans la matinée, elle avait envoyé Louise qui avait apporté du lait pour le petit, ce qu'elle faisait chaque jour.

— Enfin !... s'écria Georges en entrant.

Il avait réussi à donner à son visage une expression radieuse ; ne fallait-il pas jouer son rôle maintenant et dissimuler sa honte afin qu'elle ne rejaillit pas sur ces deux êtres chéris qui portaient son nom ?... Avant qu'il l'eût embrassée, Marguerite comprit que son mari apportait une bonne nouvelle. Elle avait vu les deux flacons qu'il venait de déposer sur le guéridon.

— Tu as trouvé du travail ?... interrogea-t-elle vivement.

— Oui, répondit Georges au milieu de ses baisers.

— Ah ! tant mieux !... dit Mme Fleurot.

— Oh ! peu de chose... mais dans ma position, j'en suis encore bien heureux... c'est rue d'Hauteville, dans une maison de commission, un remplacement d'un comptable qui va faire ses vingt-huit jours... mais le plus heureux, s'empressa d'ajouter Georges avant qu'on le questionnât, c'est que ce Monsieur, qui est un brave homme assurément et à qui je dois avoir été sympathique du premier coup, comme il me l'a été à moi-même, lorsqu'il a connu ma position, car je lui ai dit ma détresse pour l'apitoyer, a voulu me venir en aide tout de suite et il m'a fait une petite avance de vingt-cinq francs...

— Oh ! le brave homme !... dit la propriétaire de Stella.

— Et il m'a dit qu'il suffirait que j'entre lundi, parce que l'employé que je dois remplacer ne partira que samedi... Alors, je me suis empressé d'acheter les remèdes. Le médecin arriva sur ces entrefaites. C'était le docteur Picard.

Il administra lui-même la potion au bébé et il fit les recommandations les plus expresses d'en donner régulièrement une demi-cuillerée à café toutes les heures, entre chaque tétée au biberon... Mais il insista sur ce qu'il avait déjà dit précédemment :

— Cet enfant ne se relèvera qu'en étant nourri au sein... il lui faut le grand air de la campagne et dès que l'on pourra faire les frais d'une nourrice, il ne faudra pas hésiter un instant !...

Quant à Marguerite, il hochait la tête sans se prononcer, n'osant formuler le grave pronostic qu'il avait envisagé et qui serait une terrible sentence. Le docteur Picard redoutait la tuberculose, conséquence des travaux qui avaient affaibli cet organisme déjà frêle et de la maternité qui l'avait achevé de l'exténuer. C'est pour cela qu'il insistait si vivement de la nécessité de séparer l'enfant de sa mère afin que la terrible contagion fût épargnée au nouveau-né.

Marguerite était résignée à cette séparation. Dès que son mari aurait trouvé une place sûre, on mettrait la petite Georgette en nourrice ; on se priverait un peu, mais on le ferait quand même, puisqu'il le fallait.

Quand il fut seul, Georges pensa à cet argent qu'il avait sur lui et qui le brûlait ; il enveloppa billets et pièces dans un papier qu'il ficela, et il cacha le petit paquet dans l'intérieur du buffet de cuisine, le logeant dans la cavité du tiroir, qu'il retira, en ayant soin de placer une pointe qui formerait arrêt, afin qu'on ne puisse pas l'enlever par mégarde.

— L'irréparable est fait maintenant... se disait-il, en proie à la honte qui le torturait. Je suis un misérable !... j'ai perdu mon honneur... mais que je sauve au moins Marguerite et ma fille au prix de mon crime... qu'elles ignoreront toujours... que personne ne saura jamais !...

Dès le lendemain matin, le malheureux acheta un journal ; il n'y trouva pas la nouvelle du vol. C'était trop tôt sans doute pour que les journaux aient pu en être informés... Peut-être, M. Couveran-Lisieux ne l'avait pas encore découvert.

Tous les jours, il cherchait et ne trouvait rien. Ce ne fut que la semaine suivante que le vol fut annoncé. Le journal ne donnait que des initiales M. C.-L. et l'indication « un gros commerçant de la rue du Sentier ». Plusieurs employés avaient été soupçonnés de la soustraction de cette liasse de dix mille francs, si habilement opérée, que la victime ne pouvait préciser à quel moment elle avait été commise. La Sûreté, saisie par la plainte que le commerçant avait portée au Parquet, recherchait parmi les réassortisseurs, les acheteurs et les employés des clients de la maison qui étaient venus ce jour-là rue du Sentier. Mais ce vol avait été accompli avec une telle habileté qu'un hasard seul pouvait livrer le coupable.

Cela rassura Georges. Aucun soupçon sur lui... Ainsi qu'il l'avait compris, personne ne s'était seulement aperçu de sa présence chez M. Couveran-Lisieux.

— Je ne toucherai pas à cet argent !... résolut-il. Je me réhabiliterai à mes propres yeux par mon travail et j'expierai parce que je souffre aussi... Et quand j'aurai pu remettre les cent francs dont je me suis servi, je rendrai ces dix mille francs !...

Il fallait à tout prix trouver du travail. Plus que jamais Georges était résolu à accepter n'importe quelle besogne, la plus infime s'il le fallait ; et chaque jour, tandis qu'aux yeux de Marguerite et de Mme Fleurot qui venait passer l'après-midi auprès de la jeune malade, il était censé travailler dans cette maison de la rue d'Hauteville, il se présentait partout, il lisait les demandes d'emplois dans les journaux et dans les cadres grillagés aux portes des mairies ; il courait aux adresses indiquées, mais chaque fois le malheureux arrivait trop tard.

Qu'allait-il devenir ?... Lui faudrait-il continuer à mentir en faisant croire qu'il avait du travail et, malgré ses énergiques résolutions, serait-il acculé à la nécessité de reprendre encore une partie de l'argent volé ?...

Georges frémissait rien que d'y penser.

Et cependant la bonne Mme Fleurot l'encourageait. Elle lui disait qu'il trouverait certainement avant peu une situation qui le tirerait définitivement de la misère.

L'esprit de Stella qu'elle évoquait chaque jour, l'avait formellement annoncé.

Le bébé, quoique chétif, allait mieux, mais l'état de Marguerite empirait.

Elle s'affaiblissait davantage chaque jour.

La situation devint de jour en jour plus critique.

Elle passait une partie de la journée dans un fauteuil,

auprès de la fenêtre; enveloppée chaudement, avec des briques chaudes sous les pieds, et elle avait, malgré cela une sensation de froid dans tout le corps ; il semblait que tout son sang s'était retiré de ses veines.

Le médecin qui était venu un jour, en l'absence de Georges, avait pris Mme Fleurot à part et lui avait dit des choses graves.

C'est la tuberculose qui dévorait la malheureuse.

— Jeune comme elle est, elle a des chances de salut, ajouta le docteur Picard, mais il lui faudrait le climat du Midi et l'air de la mer, sur la côte d'azur, ou mieux encore en Algérie.

Puis, après un silence, il reprit :

— Je comprends bien que la situation de M. Martel ne lui permet pas de faire ce qu'il faudrait, et c'est pour cela que j'ai tenu à vous prévenir. vous qui êtes la seule amie de ce jeune homme. C'est mon devoir de médecin.

Et il se mit à rédiger une ordonnance : 20 gouttes de créosote de hêtre dans 125 gr. de glycérine, à faire prendre par cuillerées à café, matin et soir, dans un petit verre de madère ; du thymol à faire évaporer dans la chambre de la malade, en en versant dans une soucoupe, et surtout éloigner au plus tôt l'enfant de la mère.

— Je vous laisse le soin de prévenir avec ménagement M. Martel, ajouta-t-il en terminant.

L'air froid, énigmatique, de Mme Fleurot ne permit pas au docteur de comprendre ce qu'elle pensait de son épouvantable pronostic.

— Poitrinaire !.. se dit l'excellente dame, allons donc !... Oh ! ces médecins !... C'est de la faiblesse, de l'épuisement, voilà tout !... cette pauvre petite a souffert, elle n'a pas eu ce qu'il lui fallait pendant sa grossesse, elle a été privée... la maternité est venue par là-dessus et a achevé de l'épuiser...

Louise approuva absolument sa patronne.

— Ah ! oui, ils sont épatants les médecins ; fit-elle, allez dans le Midi, qu'ils vous disent !... Parbleu ! il n'y a pas besoin d'être poitrinaire pour que ça vous fasse du bien... C'est bon pour tout le monde !... Il n'oublie qu'une chose, le docteur Picard, c'est de mettre dans son ordonnance, un billet de chemin de fer et deux ou trois cents francs par mois pour le séjour là-bas, car ce n'est pas seulement à cause du soleil qu'il y fait chaud de vivre !...

— Prévenir ce pauvre Georges !... s'écria Mme Fleurot, ah ! non !... Tiens, voilà ce que je fais de son ordonnance !...

Et elle déchira le papier qu'elle jeta dans la boîte aux ordures.

— Pourquoi on ne consulterait pas Mme Bonnefond?... conseilla Louise.

— J'y ai déjà pensé, répondit la propriétaire de *Stella*, mais c'est délicat... Sûrement, elle qui est somnambule naturelle verrait admirablement ce qu'il y a et elle dirait ce qu'il faut faire... Mais elle ne pourrait pas venir ici, surtout en ce moment avec les poursuites qui ont lieu... Venir à domicile, ce serait considéré encore mieux comme l'exercice illégal de la médecine...

— Les imbéciles qui ont décidé çà...

— Et qui condamnent chaque jour à la requête du Syndicat des médecins... parce qu'il est défendu de mourir sans l'ordonnance de la Faculté... et ils s'en chargent de vous expédier dans l'autre monde !...

— En attendant, ils ne voient pas ce qui se passe dans le corps comme une voyante qui a la double vue !

— Ils ont inventé les rayons X, qui brûlent le malade comme si on le mettait sur le feu... Mais patience ! il faudra bien qu'un jour la science elle-même reconnaisse la vérité !...

— Alors, ce jour-là, les médecins accapareront l'occultisme, le magnétisme, le somnambulisme et tout ce qu'on a trouvé et qu'on pratique sans eux pour le bonheur de l'humanité depuis que le monde est monde !

— Certainement, ce serait le salut de cette pauvre Marguerite, si elle pouvait voir Mme Bonnefond, dit Mme Fleurot. Je suis sûre qu'elle la mettrait sur pied en quelques semaines.

— Pauvre mignonne... elle qui n'a pas voulu qu'on baptise sa petite Georgette avant qu'elle soit rétablie, afin d'y assister...

— Il faut que je conseille à Georges d'aller voir Mme Bonnefond.

— Jamais il ne voudra, dit la domestique. Vous savez bien qu'il ne croit à rien.

— Eh bien ! Je l'y mènerai moi-même !... Il sera bien forcé de croire quand il verra les preuves, lorsqu'elle lui aura dit ce qu'a Marguerite et qu'elle l'aura guérie !...

Sans plus tarder, dès que Georges rentra, l'excellente dame lui fit part de la visite du médecin.

Elle ne lui cacha pas ce que le Docteur Picard avait dit, mais elle apprécia à sa manière le désolant pronostic.

— Poitrinaire, cette petite !... fit Mme Fleurot. Jamais de la vie !... Elle est affaiblie, voilà tout !... Et on le serait à moins, avec tout ce qu'elle a passé !...

Mais l'opinion du médecin avait tout de même impressionné Georges.

— Le Docteur n'a pas dit cela devant Marguerite ?... s'informa-t-il avec une poignante émotion.



Le Vol (Voir n° 55)

— Non ; c'est à moi seule qu'il l'a dit, en me recommandant de vous en faire part avec tous les ménagements possibles, et c'est ce que je fais en vous disant : « Ne vous alarmez pas !... Marguerite vivra, j'en suis sûre... Mon guide me l'a dit ».

— Vous ne lui en avez pas parlé ?

— Pensez donc !... Alarmer cette pauvre petite, dans l'état où elle est !... Seulement, ce que vous devriez faire, c'est de consulter Mme Bonnefond... Elle est voyante, vous savez, et elle vous dira clairement où est le siège du mal, quelle en est la cause et ce qu'il faut faire pour la guérir... Croyez-moi, Monsieur Georges, allez la voir.

— A quoi cela servira-t-il ?...

— Mais elle verra, je vous le garantis... et elle vous rassurera, car je sens bien que vous êtes inquiet... Laissez-moi faire !... J'irai avec vous... vous jugerez !... Je suis sûre que vous serez stupéfait de ce que Mme Bonnefond vous dira !

Les objurgations de la fervente spirite furent si pressantes que Georges finit par se laisser convaincre.

Pour sauver Marguerite, que ne ferait-il pas, lui qui, en volant, lui avait déjà sacrifié son honneur ?

Ils partirent ensemble, tandis que Louise, ce jour-là, sur les recommandations de sa maîtresse, resterait auprès de la jeune malade et du bébé.

*
* *

Dans le train de grande ceinture qui les conduisait à Versailles, Mme Fleurot continua à donner à Georges toutes les explications sur ce qui allait se passer.

Par la mèche de cheveux de Marguerite que le jeune homme avait dans un médaillon, la somnambule serait mise en communication avec elle, comme si elle se trouvait là.

Ce cher médaillon... Lorsque, dans sa détresse, le malheureux avait engagé au Mont-de-Piété la giletière et la montre en or qu'il possédait, il avait eu soin d'en détacher le médaillon qui contenait un si précieux souvenir, et sa ferveur amoureuse le considérait comme un véritable reliquaire ; et maintenant, pauvre breloque ! le médaillon pendant au cordon de soie qui retenait la simple montre d'acier bruni qui remplaçait l'autre.

Mme Bonnefond habitait rue de la Paroisse, un deuxième étage.

A la porte, sur la rue, une simple plaque de cuivre au-dessous de la poignée de sonnette, avec son nom tout simplement, et l'indication de l'étage, sans la mention de sa profession.

La somnambule qui était veuve, vivait avec son frère, M. Brunin, qui était en même temps son magnétiseur, ainsi que Mme Fleurot l'avait dit à Georges.

Intérieur simple, bourgeois, sans emblèmes professionnels, sans apparat mystique.

Le salon où Mme Bonnefond introduisit son amie et Georges, était d'un confortable vulgaire, avec son petit canapé, ses deux fauteuils, ses chaises ottomanes ; le guéridon couvert d'un tapis d'orient imitation, qui supportait un album de photographies, un vase de fleurs, un cadre et une coupe en bronze d'ameublement ; la garniture de cheminée, reposant sur une nappe de dentelle au crochet, et faite d'une pendule Louis XV en métal doré sous globe, de deux candélabres assortis, de deux vases garnis de fleurs artificielles et de deux petits cadres contenant les photographies de feu M. Bonnefond et de sa femme ; des chaises les unes laquées, les autres en chêne aux dossiers formant une lyre ; une ancienne console de bois doré entre les deux fenêtres, surmontée d'une glace médaillon, et dont le dessus de marbre blanc supportait un aquarium de petits poissons rouges et deux énormes lampes carcel, à globes opaques ; aux murs, un portrait à l'huile de la maîtresse du logis, avec des chromos, deux gravures et une aquarelle encadrées ; des rideaux en velours grenat à bandes de tapisserie pour les encadrer, pareils d'ailleurs aux portières ; un grand fauteuil voltaire en reps bleu, garni d'un appui-tête en dentelle, et faisant vis-à-vis, auprès de la cheminée, à une chaise-chauffeuse dont la bande de tapisserie était l'ouvrage et le don d'une cliente reconnaissante ; un piano en palissandre, garni de mille bibelots ; et enfin, accroché à la rosace du plafond, un petit lustre à cristaux, enveloppé dans une housse de gaze jaune.

Sur une petite table, un jeu de piquet témoignait d'une partie entre le frère et la sœur, que le coup de sonnette de Mme Fleurot avait interrompue.

— Chère amie, je vous amène mon ami, M. Martel, que vous avez déjà vu quelques fois chez moi, dit tout de suite la protectrice de Georges, car je tiens à ce que vous lui donniez une consultation pour cette pauvre Marguerite... car nous sommes très inquiets... N'est-ce pas, monsieur Georges ?

La somnambule serrait la main du jeune homme et elle le présenta à son frère.

— Hélas !... fit-il, oui j'ai de grandes inquiétudes...

— Il ne faut pas croire ce que le médecin vous a dit, mon pauvre enfant, reprit Mme Fleurot. Vous allez voir... mon amie va vous dire ce qu'il en est et je suis certaine que vous partirez d'ici rassuré.

N'est-ce pas, chère amie, vous allez consulter pour lui...

Alors Mme Bonnefond demanda :

— Vous avez apporté quelque chose appartenant à votre femme ?

— Il a de ses cheveux dans son médaillon, répondit l'excellente femme à la place de Georges.

— C'est parfait !... Vous n'auriez rien eu, je m'en serais fort bien passée ; mais cela vaut mieux.

— Eh bien ! veux-tu que nous commencions tout de suite ?... demanda M. Brunin.

— Certainement.

La somnambule s'installa dans son fauteuil, où elle se mit bien à l'aise, à demi adossée, les mains sur ses genoux.

Mme Fleurot fit asseoir Georges à côté d'elle, de façon qu'il ne perdît rien de ce spectacle nouveau pour lui.

M. Brunin, le magnétiseur, posa l'extrémité des doigts de sa main droite sur le sommet du front de sa sœur, s'étant placé devant elle ; il plongea ses regards dans ses yeux, dont les paupières battirent nerveusement presque aussitôt ; puis, il appuya les deux pouces sur les yeux clos maintenant du sujet, fit deux ou trois passes le long des bras et sur la poitrine, prit ses mains dans les siennes, constata leur inertie et leur moiteur, et après un silence, il demanda :

— Tu dors ?

— Oui... répondit la somnambule d'une voix à peine distincte.

Alors, s'adressant à Georges, M. Brunin lui dit :

— Asseyez-vous là.

Il lui offrait une chaise qu'il venait de placer devant Mme Bonnefond.

— Remettez-lui le médaillon.

Lorsque la somnambule l'eut pris des mains de Georges, elle l'appliqua sur son front et l'y maintint longuement.

Ses lèvres frémissaient et de petites secousses la faisaient tressaillir par instants.

(A suivre). MARC MARIO.

LE TAROT DE LA REYNE

mis en lumière par NOSTRADAMUS, astrologue et nécromant

à l'usance de la tant renommée et vertueuse CATHERINE DE MÉDICIS, reyne de France en l'an de grâce 1556.

documents retrouvés et mis en ordre par

Par Mme DE MAGUELONE (1)

IV

L'ŒIL OU LA CONSCIENCE

L'homme, indépendamment de ses autres dons ou facultés, possède son libre-arbitre, c'est-à-dire qu'il peut, dans la plupart des actes de sa vie, se déterminer, *à son gré*, dans un sens ou dans l'autre... Se détermine-t-il vers le mal? Il commet des actions blâmables. Se détermine-t-il vers le bien? Il accomplit des actions louables.





Ceci posé, qu'est-ce que la Conscience? Les casuistes prétendent, en abusant un peu de la métaphore, que c'est une voix intérieure, comme une espèce de boussole parlante, qui guide l'homme, par le moyen d'un esprit sanctifié, vers son éternel salut...

L'image est jolie, certes, mais au fond, combien peu juste.

La conscience, du moins telle que l'ont imaginée les scolastiques du Moyen-Age, — la conscience, nous en avons la certitude aujourd'hui, n'existe pas, — sinon à l'état d'épouvantail : elle est à l'homme, sans plus, ce que le croquemitaine est à l'enfant.

Paradoxe, dira-t-on? Soit. Pourtant, en y réfléchissant un peu, on ne tarde pas à s'apercevoir que, pour que la conscience existât, véritablement, pour qu'elle fût, d'une façon indiscutable, elle devrait, avant toute chose, se montrer *une* dans l'espace comme dans le temps. Or, en est-il ainsi? Cette unité est-elle? Non, — et à beaucoup près. — Donc...

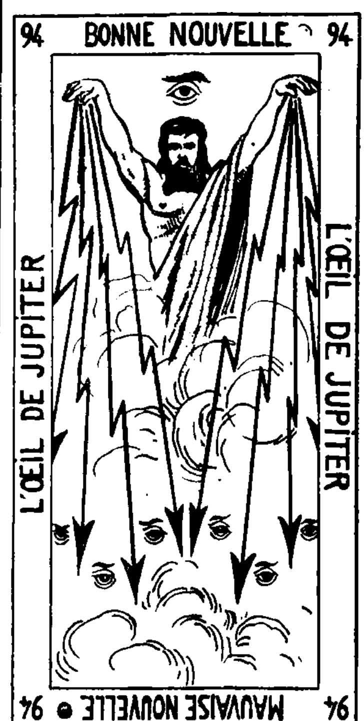
D'ailleurs, quel esprit sérieux et réfléchi voudrait admettre, ne fût-ce qu'un instant, que la conscience recèle partout, par le seul effet de sa seule vertu, les mêmes efficacités? Pour admettre cela, il faudrait également admettre que tous les habitants du globe, sous tous les cieux et sous tous les climats; possèdent la même mentalité. Et cela, tout le monde en conviendra, serait d'une telle absurdité qu'aucun cerveau n'oserait faire sienne, on peut l'affirmer sans crainte, une pareille conception.

*
* *

— Mais alors, objectera-t-on, si la conscience, au sens étroit du mot, c'est-à-dire dans sa pleine acception spirituelle, si la conscience n'existe pas, quelle est donc la chose, — le mot importe peu, — qui bouillonne à de certaines heures au plus profond de notre animalité?

— *Un sentiment.*

Oui, c'est un sentiment, et rien de plus, qui agite, qui fait vibrer les fibres de l'homme, et parfois avec tant de violence qu'il en est remué jusque dans ses plus intimes profondeurs, semblable en cela, toutes proportions gardées, aux eaux de la mer bouleversées par les assauts de la tempête... Oui, c'est un sentiment. Et c'est ce sentiment-là, **SEUL**, qui rend l'homme *heureux* ou *malheureux*, en raison même de l'acuité de son émotivité, selon que ce dernier estime, en effet, à la réflexion, avoir rempli, ou *bien* ou *mal* son quotidien devoir.





*
* *

Dès lors, un problème se pose : Qu'est-ce que le bien? et, par action réflexe : qu'est-ce que le mal?

(1) Voir Numéros 51 à 54

réponse à ces deux questions dépend : d'abord, de oit où l'homme vit ; ensuite, du stade de *civilisation* l la collectivité dont il fait partie est parvenue ; enfin, de la valeur intrinsèque de sa propre culture morale.

PASSÉ RÉCENT 96
LE UN DE L'ŒIL
96 PASSÉ LOINTAIN

La compréhension des choses, la façon de les juger, tout cela change, en effet, suivant les temps, les latitudes et les milieux.

*
* *

On ne pensait pas, au temps de Charlemagne, comme nous pensons sous Henri II ;

On ne pense pas, en Avignon, comme dans le Caucase, à la Chine ou au Japon ;

On ne pense pas, sous les lambris dorés comme sous l'humble toit de chaume.

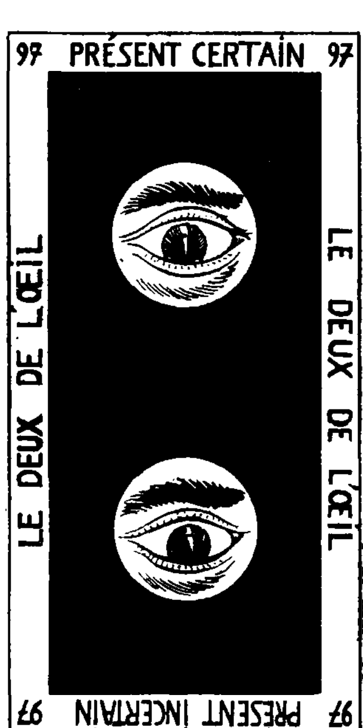
*
* *

Nous pourrions illustrer notre thèse de quelques exemples frappants, topiques qui en achèveraient la démonstration. Nous n'en citerons qu'un seul, pris entre mille, — celui-ci ayant trait à la femme... que scabreux et délicat que soit le sujet, sans que per- ıe toutefois puisse voir là, de notre part, ni une critique, ıne satire de ses convictions, mais sim- ıent la constatation d'un fait.

ıns les pays où triomphe la philosophie Mahomet, un homme épouse-t-il autant emmes qu'il en peut nourrir ? *Allah le t.* Tandis que au même moment, dans chère Provence, la bigamie, elle, est con- rée comme un péché mortel et réprimée la loi, à titre d'adultère, avec la der- e sévérité. Là-bas, le *muphti*, du haut a mosquée, donne ce *croyant* en exemple foule des fidèles, en lui promettant le adis et ses enivrantes douceurs ; ici, du t de la chaire, le *prêtre* qualifie ce ne état, d'*impie*, et voue son auteur à ommunication majeure, c'est-à-dire aux ımes éternelles...

*
* *

ıurtant, en accomplissant la même ac , chacun dans sa sphère, le turc musul comme le chrétien provençal, tous deux bien cru, ce n'est pas douteux, que leur cience ne leur reprochait rien. Et cela ıve surabondamment, jusqu'à l'évidence, la conscience n'est, en définitive, qu'un vide de sens, puisque, — simple ques- de point de vue, — ce qui est *vérité* en est *erreur* au-delà.



*
* *

sons-le donc sans nous lasser : la conscience, — adop- le mot à défaut de l'idée absolue qu'il représente, — onscience, disons-nous, ne condamne que les actes ;, *et pas d'autres*, qui sont en contradiction flagrante les lois de la nature, lesquelles ont été établies confor- ıent aux desseins de Dieu.

C'est pourquoi, en même temps qu'il donnait à l'homme son libre-arbitre, — cette merveilleuse faculté, — le Créateur n'oubliait pas de montrer à ce dernier, le fatidique écueil contre lequel, chaque jour, la frêle barque qu'il montait, risquait de se briser.

98 AVENIR PROCHAIN 98
LE TROIS DE L'ŒIL
LE TROIS DE L'ŒIL
98 AVENIR NÉBULEUX 98

Dans sa sagesse infinie, le Père qui est aux Cieux, a dit en effet au Fils de la Terre :

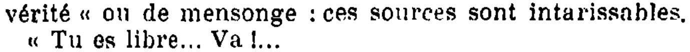
« J'ai fait jaillir à tes pieds, deux sources pour étancher « ta soif d'idéal : la source du bien et la source du mal.

« De la source du bien coule la Vérité ;

« De la source du mal coule le Mensonge.

« Et les eaux de ces deux sources sont également limpides, « également claires, également transparentes, — infiniment « plus, oh ! oui, — que ne pourra l'être jamais, le cristal « le plus pur. Rien ne les distingue l'une de l'autre, — si ce « n'est leur particulière saveur.

« Homme ! tu peux donc à satiété, t'abreuver de vérité « ou de mensonge : ces sources sont intarissables.



« Tu es libre... Va !...

« Choisis !...

« Mais, sache bien que, dès qu'aura sonné pour toi l'heure « du Jugement Dernier, tu comparaîtras devant MOI et « que, là, tu seras jugé non pas selon tes intentions, mais « seulement selon tes actes.

« Songe, dès à présent, qu'aucune de tes « actions ne saurait m'être cachée, car j'ai déposé au fin fond de toi-même, répandu « dans tout ton être, dans ton cœur, dans « esprit, dans ton âme, une infinitésimale « parcelle de ma Toute-Puissance : ... mon œil te suit partout. »

*
* *

Souviens-toi donc toujours... pauvre passant... O mon frère !... que l'Œil qui est en toi est une émanation directe de la Divinité et que, conséquemment, pour gagner les grâces du Très-Haut, tu ne dois accomplir ici-bas, sans aucun souci des lois humaines, si imparfaites, ni des mesquins préjugés du moment, que des actes de bonne et douce et sainte fraternité.

NOSTRADAMUS.

LAME XCII. — LE ROI DE L'ŒIL. — La figure représente la Conscience symbolisée par l'œil.

INTERPRETATION. — *Droite*, elle signifie qu'un gros personnage veille sur vous : homme politique ou magistrat. *Renversée*, elle dit : que vous êtes l'esclave de vos penchants, de vos défauts et de vos vices.

LAME XCIII. — LA REINE DE L'ŒIL. — Cette figure n'a pas d'autre expression symbolique que la précédente.

INTERPRÊTATION. — *Droite*, elle signifie qu'une femme

de grand cœur et de grand mérite surveillera, pour votre profit, toutes vos actions, même les plus futiles : elle vous aidera souvent de ses conseils. *Renversée*, elle dit, au contraire, qu'une femme méchante, acariâtre, s'efforcera de vous faire du tort. Il y aura donc lieu, pour vous, de s'en méfier.

LAME XCIV. — L'ŒIL DE JUPITER. — La figure représente Jupiter, roi de l'Olympe, brandissant de chacune de ses mains les tonnerres du Ciel, dont les yeux symbolisent la parfaite *voyance*.

INTERPRÉTATION. — *Droite*, elle signifie qu'un avertissement qui vous parviendra en temps utile, vous préservera d'une catastrophe. *Renversée*, elle dit, au contraire, qu'il vous est réservé une fort désagréable surprise.

LAME XCV. — L'ŒIL DE JUNON. — Cette figure reproduite d'après une très curieuse estampe du temps, est un mélange composite de mythologie greco-égyptienne et hindoue. Elle représente Junon, épouse de Jupiter, qui, poussée par son extrême jalousie, surveille, de jour et de nuit, les amours de ce dernier avec Alcmène.

INTERPRÉTATION. — *Droite*, cette carte signifie : que des yeux nombreux épient vos actes et que des pièges vous sont tendus (les bras), pour mieux vous saisir sur le fait... Mais tout cela est vain. *Renversée*, elle signifie, au contraire, ou bien qu'on a réussi à vous surprendre, ou bien que ce résultat n'est plus qu'une question de jours.

LAME XCVI. — LE UN DE L'ŒIL.

INTERPRÉTATION. — Cette lame signifie : *Droite*, que la surveillance inquiète ou jalouse dont on a été l'objet, intéresse un passé tout récent ; *Renversée*, elle dit moins encore : que cette surveillance intéresse un passé tout à fait lointain.

LAME XCVII. — LE DEUX DE L'ŒIL.

INTERPRÉTATION. — Cette lame signifie : *Droite*, qu'il faut, plus que jamais, s'entourer de prudence. Qu'il s'agisse d'affaires ou de sentiment, la droiture doit être la suprême loi, car, à cette minute même, deux yeux interrogent vos actions, les pèsent, les jugent et s'apprêtent, peut-être à les blâmer, — pour ne pas dire plus. *Renversée*, ces considérations perdent un peu de leur valeur, mais, malgré tout, elles n'en subsistent pas moins dans toute leur intégralité.

LAME XCVIII. — LE TROIS DE L'ŒIL.

INTERPRÉTATION. — Cette lame signifie : *Droite*. Qu'au point de vue de la surveillance qui s'exercera un jour ou l'autre, à l'encontre de votre personnalité, vous n'avez que peu à craindre, pour l'instant et, *renversée*, que l'on semble avoir mis en vous une confiance sans limites.

(A suivre.) Mme DE MAGUELONE.

LE LIVRE SPIRITE

Par M. G. BOUTEZE

Nos lecteurs se souviennent peut-être d'une nouvelle de notre éminent collaborateur Nonce Casanova, qui parut dans la *Vie Mystérieuse* du 10 octobre 1909, intitulé « Le Mystère de Bridge-House ». Dans cette nouvelle que beaucoup de nos lecteurs traitèrent d'invraisemblable, M. Nonce Casanova racontait qu'une nuit, il avait vu les pages d'un livre s'ouvrir seules et qu'il avait vu un crayon, sous l'inspiration d'une main invisible ,écrire des recommandations avec l'écriture de son père.

Un de nos lecteurs, M. G. Betouzé, boulevard Noailles à Marseille, nous raconte l'effarente histoire suivante, qui vient corroborer le conte fantastique de M. Nonce Casanova, et lui donner un cachet indéniable de véracité.

« Marseille, le 31 mars 1911,

« Monsieur le Directeur de la *Vie Mystérieuse*,

PARIS.

« Encore sous le coup de l'émotion qui m'étreint, je viens vous donner le récit véridique de l'aventure qui m'est survenue avant-hier ,et qui m'eut donné des doutes sur la santé de mon état mental, si les événements ne m'avaient pas prouvé dans la suite que j'étais parfaitement sain d'esprit.

« Très amateur de lecture, aussitôt mon repas terminé, j'ai pour habitude de me plonger jusqu'à minuit, dans un volume que je loue presque chaque jour, dans une bibliothèque roulante de Marseille. Avant-hier, j'avais dévoré en quelques heures, un gros volume populaire de la librairie Fayard ,intitulé *Fantômas*, et qui, s'il n'est pas un chef-d'œuvre de littérature, est cependant empoignant, et par son étrangeté, ses péripéties toujours renouvelées, ses types légendaires, et la lutte homérique d'un policier et d'un malfaiteur. J'avais besoin de distraire mes pensées, car j'étais inquiet d'être sans nouvelles d'un frère chéri, fonctionnaire en Annam, et dont j'attendais le retour annoncé avec impatience.

« Je me couchai, laissant mon livre achevé sur une table située en face de mon lit.

« Je ne pus dormir, et vers 5 heures et demie, voyant que le sommeil refusait absolument de me visiter, je me levai pour aller assister à l'arrivée des barques de pêche, que j'avais vu partir la veille. Au moment où j'allais sortir, une lueur fulgurante entoura ma table, et tandis que la sueur me coulait le long de la figure, je vis les pages du volume *Fantomas* tourner seules, et s'arrêter à la page 361, et ce passage souligné à l'encre violette : « M. Rambert est mort dans le naufrage du *Lancaster* », m'apparut aussitôt. M'étant habillé à la lueur d'une veilleuse, j'étais si angoissé que je voulus avoir plus de lumière, et que j'allumai la lampe à gaz qui se trouve au milieu de ma chambre. La page 361 était toujours là, je ne rêvais pas, mais l'encre violette qui entourait tout à l'heure le passage que je venais de lire avait disparu. Je crus un moment, soit que je devenais fou, soit que j'étais victime d'une hallucination, et je restai jusqu'au jour dans un état de prostration, dans lequel je sentais véritablement que la raison m'abandonnait. Mon frère, auquel j'avais pensé toute la nuit, serait-il mort dans le naufrage du bateau le ramenant en France ? Est-ce une entité de l'espace qui me prévenait par le moyen de ce livre de cette lueur incompréhensible et de cette ligne soulignée à l'encre violette ?

« Toute la matinée, mon travail, dans une grande administration où je suis employé, se ressentit de mon état d'esprit. Je n'osai rien dire dans la crainte des moqueries, et lorsque je rentrai pour déjeuner, je me sentis tellement malade, que mes jambes ne me soutenaient plus. Une lettre m'attendait de la Préfecture de Marseille, me priant de passer pour une affaire m'intéressant. De suite, je me dis que cette lettre avait une corrélation avec l'événement de la nuit. Je courus à la Préfecture à trois heures, et là je trouvai un employé supérieur, charmant et courtois, qui me dit, en me voyant :

« — J'ai une pénible nouvelle à vous apprendre, Monsieur...

« — Mon frère est mort ! ! répondis-je.

« — Qui vous l'a dit ?

« — Je l'ai su cette nuit. Il est mort dans un naufrage, n'est-ce pas ?

« — Vous êtes aussi renseigné que moi, Monsieur.

« Je n'ai pas dit à l'employé de la Préfecture comment je connaissais l'affreuse nouvelle, et je sus que mon frère avait péri dans le naufrage d'un sampan annamite, au milieu du fleuve rouge.

« Ma douleur est immense, mais je ne peux songer cependant sans une frayeur indicible à cet avertissement qui tient du prodige, et je vous avertis, Monsieur sachant que vous me croirez, et que vous vous intéresserez à ce problème spirite, qui prouve bien que les morts communiquent parfois avec les vivants.

« Recevez Monsieur, etc. G. BOUTEZE

LA FLORE MYSTERIEUSE

LES FLEURS PORTE-BONHEUR



LES PLANTES MALEFIQUES

Par MARC MARIO

(Suite et fin)

Ainsi, une naissance qui aurait lieu le 23 mars 1911 à 5 heures du matin se trouvera placée sous le signe du Bélier : on divisera donc en trente parties les heures comprises entre le 21 mars 6 h. 4 du soir (moment où le soleil passe dans le Bélier), et le 21 avril 5 h. 45 du matin, pour trouver que cette nativité correspond au 3e degré du Bélier.

La fleur natale de l'enfant né le 23 mars 1911 à 5 heures du matin sera donc une de celles placées sous l'influence du signe du Bélier.

Nous les avons indiquées dans les premières études de la « Flore Mystérieuse » et nous nous proposons, dans l'ouvrage complet que nous publierons prochainement sous ce titre, de préciser la fleur convenant à chaque degré du zodiaque, la fleur qui ne sera plus seulement d'une manière générale, mais tout particulièrement, le porte-bonheur correspondant à chaque degré du zodiaque.

Mais il est une manière plus intime de pourvoir l'enfant qui va naître de son véritable et personnel porte-bonheur floral, et c'est à vous, jeunes mères, que ce conseil s'adresse.

Il est toujours facile à celle qui va être mère de prévoir l'époque à peu près certaine de sa maternité. Elle trouvera donc dans ses prévisions, le signe du zodiaque sous lequel l'enfant qu'elle attend viendra au monde. Il ne peut y avoir hésitation entre deux signes que lorsque l'époque de la maternité doit se trouver sur les confins d'un signe : dans ce cas il faut prendre comme base les deux signes voisins : ainsi pour le petit être dont on attendrait la naissance dans les environs du 20 mars, il faudrait se baser sur les deux signes des Poissons et du Bélier.

Le signe zodiacal est déterminé, choisissez à l'intention de l'enfant qui va naître, une des fleurs influencées par ce signe : votre élection sera le résultat de celles, parmi les fleurs indiquées, qui aura à tous les points de vue vos préférences. La mère donne tant d'elle-même à l'enfant qu'elle a engendré, que la prédilection florale sera souverainement influente ; elle donnera à son enfant, avec le sang, avec la vie, avec la chair, un rayon de son âme, avec le nom, le tempérament, le caractère et tout ce qui constituera la fatalité de son atavisme, la fleur qui deviendra dans la vie son porte-bonheur. Procurez-vous alors une ou plusieurs plantes de cette fleur et soignez-là avec attention, avec tendresse, jusqu'au jour où le cher bébé viendra au monde.

Parmi les fleurs que portera la plante, choisissez celle dont l'épanouissement coïncidera le plus exactement possible avec l'heure de la nativité.

Ce sera le porte-bonheur de votre enfant, celui qui sera le plus efficace pendant sa vie entière.

Cueillez donc cette fleur ; desséchez-la avec précautions et conservez-la précieusement, pour la lui remettre lorsqu'il sera en âge de comprendre.

Fleurs d'amour

Au point de vue spécial de l'amour, la flore fournit des talismans nombreux.

Les fleurs d'amour qui sont, pour chacun, de véritables porte-bonheur, sont indiquées par le jour de la naissance.

En voici la table, avec les indications divisionnaires qui permettront de discerner le talisman floral d'amour qui lui convient, selon le jour et l'heure de sa naissance.

Nativités Diurnes

	De midi à 4 heures	De 4 h. à 8 h. soir	De 8 h. à minuit
Dimanche	Bouton d'or.	Chrysanthème jaune.	Jasmin jaune.
Lundi	Reine-marguerite blanche.	Gardénia.	Œillet blanc.
Mardi	Hémante.	Gouttes de sang.	Amaranthe.
Mercredi	Laurier rose.	Eglantine.	Réséda.
Jeudi	Aster.	Bleuet.	Jacinthe bleue.
Vendredi	Rose thé.	Rose rouge.	Rose rose.
Samedi	Immortelle.	Pensée violette.	Œillet d'Inde.

Nativites Nocturnes

	De minuit à 4 h. matin	De 4 h. à 8 h. matin	De 8 h. à midi
Dimanche	Héliotrope.	Anémone dorée.	Hélianthe.
Lundi	Perce-neige.	Muguet.	Pâquerette.
Mardi	Aubépine.	Tulipe rouge.	Coquelicot.
Mercredi	Chèvrefeuille.	Pensée pourpre.	Pivoine écarlate.
Jeudi	Belle de nuit.	Volubilis bleu.	Myosotis.
Vendredi	Violette des bois.	Œillet rose.	Rose jaune.
Samedi	Scabieuse.	Giroflée.	Lavande.

Les talismans d'amour peuvent être adaptés efficacement à des cas particuliers, pour amener l'amour, le développer, le maintenir ou le ranimer.

Pour cela il faut unir deux fleurs, celles qui correspondent à chacune des deux personnes intéressées, et c'est leur union qui constituera le talisman floral d'union d'amour.

La fleur prise comme talisman d'amour doit être, après sa dissécation, enfermée dans un sachet de soie, de la couleur en rapport avec la sidéralité, et ce sachet est porté sur la poitrine, suspendu à un cordon de même couleur.

Les couleurs sidérales sont

Dimanche	(Jour du Soleil)	*Jaune* et *or.*
Lundi	(Jour de la Lune)	*Blanc* et *argent.*
Mardi	(Jour de Mars)	*Rouge.*
Mercredi	(Jour de Mercure)	*Pourpre* ou *écarlate.*
Jeudi	(Jour de Jupiter)	*Bleu céleste.*
Vendredi	(Jour de Vénus)	*Rose* et *vert.*
Samedi	(Jour de Saturne)	*Violet foncé, noir* et *marron.*

Ainsi se terminent les études sommaires sur « la fleur mystérieuse ». Ce sujet si curieux fera l'objet d'une étude approfondie, d'un exposé complet, dans l'ouvrage que nous publierons très prochainement. *(fin)* MARC MARIO

LA SURVIE

Par G. WILFRID

Quiconque promène un regard consciencieux sur la généralité des individus, celui qui examine attentivement le monde et dont le cœur n'est plein que d'amour et de bonté, ne peut qu'être effrayé de la façon d'agir de la majorité des hommes. Le vice semble s'étendre sur l'humanité d'une façon prodigieuse ; il la gangrène, en fait un marais aux émanations dangereuses.

Si les sciences positives ont modifié l'existence matérielle de l'homme, c'est avec peine que l'on constate combien les sciences morales avancent, avec difficulté. A voir chaque jour avec quelle facilité on commet des actions déloyales, c'est à se demander jusqu'à quel degré on en viendra à fouler les choses les plus nobles, combien il en restera ayant conscience de la mission que chacun doit remplir ici-bàs. Le mal n'est pas loin à chercher. Il est de bon ton et c'est une chose fort bien portée de ne plus croire à rien. La négation de tout est poussée jusqu'au Snobisme ! On ne sait pour quelles raisons les hommes, pour la plupart, se refusent à s'élever au-dessus des choses terrestres. Cependant la graine que nous avons en nous ne demande qu'à germer, à former de puissants rameaux ; elle n'aspire, et c'est son but, qu'à sortir des futilités humaines. Au lieu de la faire grandir, nous l'étouffons dans notre cœur. Au lieu de Charité, c'est la culture intensive de l'égoïsme ! Pauvre Christ ! comme l'on est loin de ta maxime sublime : « Aimez-vous les uns les autres ».

Rejeter la matérialité qui abaisse pour gagner en spiritualité qui élève, telle doit être la grande loi sans laquelle il n'est point d'évolution possible. Aussi nous ne saurions trop le dire, le mal actuel vient du matérialisme. C'est lui qui veut qu'à la destruction de notre enveloppe charnelle toutes nos facultés disparaissent, qu'il ne reste plus rien de ce que nous avons été durant ce passage sur notre planète.

Ce serait à ceux qui ont émis ces idées que nous jetterions l'anathème si nous en avions le droit. Notre cœur et notre loi nous commandent le pardon. Il n'en reste pas moins vrai que c'est grâce aux théories matérialistes que le monde doit d'être ce qu'il est. Les hommes n'ayant plus la crainte d'une réparation des maux qu'ils ont causés laissent libre cours à leur cupidité, à leurs passions. Insensés qui oublient qu'ils auront à payer tout le mal qu'ils auront fait !

A quoi cela sert-il d'être honnête, disent-ils, s'il n'y a plus rien après cette existence si notre vie doit s'arrêter-là ? Pourquoi ne pas nous laisser aller à nos vices, à nos instincts ?... et chacun de s'en donner à cœur joie !

L'équité étant notre règle nous ne venons pas dire que tous les matérialistes soient ainsi. Nous nous plaisons à reconnaître que beaucoup d'entre eux sont foncièrement bons. Nous dirons même que devant ce Dieu qu'ils nient, ils ont plus de mérite que ceux qui le prient, guidés par l'attente d'une récompense.

Le mal est dans la contagion.

La tombe serait donc pour nous le dernier stage de notre existence ? Allons donc ! Tout n'est pas fini, c'est impossible, la raison elle-même se refuse à l'admettre. Mais alors, celui qui aura peiné toute une pauvre vie, celui dont l passage n'aura été que d'abnégation, de souffrances, o pour toute récompense seule la misère ou le chagrin auron été leur récolte ce serait le point final. Ceux-là à qui jamai le bonheur n'aura été dispensé dans sa plénitude, n'auron au-delà de la mort aucune compensation ? Le bourreau e la victime seront l'un et l'autre dans le néant ? Non, cel ne se peut pas. C'est pourquoi rien que par ce raisonne ment nous pourrions affirmer notre croyance en une survie Des faits matériels viennent encore l'affirmer et nous fon défendre avec l'énergie que nous commandent le devoi et la conscience notre si belle doctrine, notre foi en l'exis tence en nous d'un principe indestructible : l'Ame, la cer titude des différentes réincarnations de cette partie de nous mêmes qui vaut bien que l'on s'occupe d'elle, qu'on la soi gne autant que le vêtement de chair qui la protège.

Quelle douce consolation que de penser qu'après la mort cette séparation qui nous épouvante — souvent faute de la comprendre — n'est qu'illusoire. Nos parents, nos enfants, nos amis les plus chers ne sont pas dans le néant perdus à jamais. La femme que nous avons adorée, vers laquelle nous avons tendu tous nos efforts, à laquelle nous avons donné tout notre cœur, nos facultés aimantes, l'aimée que nous aurons chérie n'est pas perdue. Une existence nouvelle, incompréhensible pour nous sans la théorie des réincarnations recommencera avec tous ces êtres qui nous suivent dans la voie évolutive. C'est seule cette loi qui explique les sympathies et les antipathies spontanées. Le Destin de chacun est fixé d'une façon immuable, nous avançons poussés par une volonté que nous ne comprenons pas. Ce que l'on peut appeler une foi d'attraction n'est somme toute, que la conséquence d'une nouvelle incarnation. Nos affections ici-bas ne sont que la succession d'amitiés antérieures qui suivent comme nous leur ascension.

Il est des vérités qui sont évidentes par elle-mêmes. L'existence de l'âme est une de celles-là. Quoique l'on en dise celle-ci se démontre.

C'est, en effet, dans l'étude des phénomènes spirites que l'on acquiert l'évidence qu'il est un principe de nous-mêmes qui survit. C'est par eux que l'on apprend que la mort n'existe pas. Les expériences de spiritisme viennent affirmer d'une façon absolue la survivance de l'âme.

Le spiritisme ne fut pas que la consolation des humbles. Les savants officiels ont multiplié les expériences, les sou mettant à un contrôle rigoureux. Nous n'avons pas l'inten tion de faire ici le récit des merveilleuses expériences réalisées depuis le début des phénomènes spirites analysés soit en 1846. Nous citerons seulement sur cette questio les remarquables travaux de Lombroso, Gibier, Orchoro vicz, Crookes et Richet. Il est vrai que les adversaires de la doctrine ont essayé de réfuter ces démonstrations si affirmatives de l'existence de l'âme. On a prétendu que W. Crookes avait été l'objet de mystifications : or, pa deux fois dans l'*Initiation* ce savant éminent a démen cette version. On a dit — que n'a-t-on pas dit ! — que Ch. Richet avait été la victime d'un truqueur habile qui se serait fait l'auteur des apparitions fantomatiques de la

villa Carmen à Alger. Or cela est absolument faux. Aux dits on oppose des démentis, mais sur quelles preuves ? Bien embarrassés seraient à les fournir ceux qui agissent ainsi. Tous les spirites ne sont pas des Davenport ou des Breguet ! Il est vrai qu'il y a le sot orgueil et le préjugé et voici ce qu'écrivait Sardou à ce sujet en défendant la même cause : « Contester la réalité du fait parce qu'il ne rentre pas dans l'ordre des faits établis et les lois constatées : c'est l'erreur d'un esprit mal équilibré qui croit connaître toutes les lois de la nature ».

La question ne fait plus de doute pour nous : nous ne mourons pas ; seule notre enveloppe charnelle disparaît. L'âme, après s'être échappée du corps comme l'élégant papillon qui brise sa chrysalide, vole vers des espaces inconnus des humains. Là, au contact d'autres esprits, elle reprend des forces nouvelles puis vient au bout d'un temps très variable se réincarner, prendre un nouveau corps. Ainsi le veut la loi d'évolution. Il est curieux de remarquer que lorsqu'un décès se produit dans une famille il est suivi de peu par une naissance. Des esprits attendent effectivement le moment de leur réincarnation sur un plan physique.

Les anciens initiés n'étaient pas plus sots que nous et leurs traditions en font foi. Les Egyptiens prenaient de leurs morts un soin excessif.

Comme ils pensaient que l'âme ne devait quitter l'enveloppe qui l'abritait qu'après la décomposition complète de cette enveloppe, ils imaginèrent de la lui faire conserver le plus longtemps possible. De là l'embaumement et les momies, afin que l'âme ne puisse reprendre un autre corps aussi vite. La métempsycose grecque enseignée par Pythagore et ses disciples nous montre que l'idée de l'immortalité de l'âme et de sa réincarnation a de tous temps existé. La conception en diffère, mais rien n'est jamais nouveau sous le soleil ! Cette doctrine voulait que l'âme de l'homme ayant démérité retournât dans le corps d'un animal. Nous pensons que cette croyance est fausse. Si un individu n'a pas su faire bon usage de son libre arbitre, pour nous il reprendra sa route au point où il l'a laissée. L'homme ne rétrograde pas ; il lui faudra recommencer, mais dans les conditions où le mettait sa dernière période d'incarnation.

Ce recommencement doit certainement se faire sur notre planète. Plusieurs réincarnations y sont nécessaires. Celles-ci doivent-elles toujours être sur notre terre ? Telle est la question que l'on nous pose bien souvent. A cette demande nous répondons catégoriquement : non.

Tout dans la Nature évolue. Chaque chose, chaque être a sa loi d'évolution : les minéraux comme les plantes, les hommes comme les races, les continents comme les planètes Or, suivant son degré d'élévation, l'être réincarné se trouve vivre sur la planète par rapport à lui. Si l'on en juge par les conditions souvent peu agréables de notre vie matérielle on peut voir que nous et notre planète sommes peu évolués.

La vie sur d'autres astres serait donc alors possible ? Pourquoi pas ? et la question vaut d'être étudiée.

La Terre ne joue pas seule un rôle dans l'Univers. Les anciens considéraient sept planètes auxquelles correspondent les sept jours de la semaine. Elles étaient la Lune (lundi), Mars (mardi), Mercure (mercredi), Jupiter (jeudi), Vénus (vendredi), Saturne (samedi), et enfin le Soleil ayant son jour le dimanche. L'astronomie faisant place à l'astrologie en ajouta deux autres : Uranus et Neptune.

Notre planète n'est donc pas unique et l'on peut supposer que ses compagnes sont habitables.

Les planètes Mercure, Vénus et Mars, présentent à l'examen des phénomènes identiques à ceux de la Terre. Ces planètes sont entourées de nuages. Or, les nuages produisent de la pluie. (Nous verrons plus loin que dans sa simplicite, cette remarque n'est pas sans importance). Sur Mars, en particulier, on remarque au télescope des taches blanches aux hémisphères. Les taches seraient produites par la formation des neiges. Le phénomène de la fonte de ces neiges se produit dans les mêmes conditions que pour le nôtre.

Pour Jupiter cette planète serait, d'après les astronomes, dans une condition climatologique exceptionnelle. Ce serait un printemps ininterrompu. Les mêmes avantages se rencontreraient dans Saturne qui jouit des mêmes privilèges que Jupiter. Quand à Uranus et Neptune les télescopes ne sont pas encore assez puissants pour permettre d'observer les phénomènes qui peuvent et doivent s'y produire. Les hypothèses sont, pour la Lune, excessivement difficiles, cet astre n'ayant pas d'atmosphère, doit être complètement refroidi. C'est tout au moins, nous le pensons, l'avis des Copernic, Galilé. Les sommets très élevés de cet astre — 12 à 14.000 mètres — sont consécutifs au rétrécissement de l'écorce de cette planète, retrécissement provoqué par le froid. La Lune n'agirait probablement qu'au point de vue magnétique dans le domaine physique et astral en occulte.

Il reste donc à déterminer les conditions d'habitabilité de ces planètes. Nous savons que des vents circulent autour, que des nuages et des neiges les alimentent d'eau. Le soleil y fournit sa chaleur vivifiante.

Nous voici donc en présence de trois grands principes nécessaires à l'entretien de la Vie. Rien ne s'oppose à ce qu'une végétation se produise sur les planètes précitées. L'air contient l'oxygène générateur puissant. Le soleil par sa chaleur développe les innombrables quantités de germes contenus dans l'eau. Il est du reste absolument certain que des végétaux croissent sur les planètes. Chacun connaît les aérolithes. Il est démontré que ces pierres tombées du ciel sont des fragments de planètes. D'après la loi d'attraction de Newton ces météorites viendraient de Mars ou de Vénus. Or, on a trouvé que ces corps contiennent des substances minérales telles que des oxydes de fer, de nickel, du cuivre, du soufre, etc. On y a même trouvé de l'eau et du charbon. « Un aérolithe était tombé en 1864 à Orgueil, dit Figuier, et fut analysé à Paris par M. Daubrée. Il y trouva mêlée à l'oxyde de fer et l'eau une véritable substance organisée : la tourbe. La tourbe n'est autre chose que la décomposition lente des végétaux effectuée sur l'eau. Il y avait donc sur la planète des végétaux. Par conséquent il existe des végétaux dans les planètes qui avoisinent la nôtre ! »

La vie végétative existant dans ces planètes, rien ne s'oppose à ce que la vie animale ne s'y développa également. Il ne faut pas examiner l'habitabilité des planètes d'après notre propre constitution. Celle-ci n'est qu'en considération des variations climatologiques et atmosphériques que nous avons à subir. On peut penser aussi que certaines planètes sont plus ou moins habitables en raison du froid

ou de la chaleur résultant de leur distance du soleil. Cela n'infirme en rien la question d'habitabilité. Effectivement les astres sont entourés d'une atmosphère. C'est cette atmosphère qui répartit la chaleur ou diminue le froid. Encore une fois, il ne nous faut pas prendre Terriens comparativement aux habitants possibles de Mars ou de Saturne. Leur constitution doit être adéquate à la planète où ils vivent.

Il en découle de ceci que les planètes étant habitables sont habitées.

Lorsque le Mystère de la mort se pose à notre esp... nous en détournons pas lâchement. Il ne faut pas qu... de cette épreuve soit un épouvantement. C'est par ... naissance de ce que nous sommes que nous devi... meilleurs, c'est en sachant où nous allons que no... liorerons notre âme. Sachons bien que la Mort dans ... du mot que nous lui donnons n'existe pas. Nous so... si peu, si petits dans l'immensité et quand nous p... c'est une parcelle du Grand Tout qui retourne au G... Tout continuant sa mission parmi les Mondes. G. W...

CONSULTATIONS DE LA VIE MYSTERIEUSE

Avis, Conseils, Recettes et Correspondance

AVIS IMPORTANT : *Une large place est réservée, dans chaque numéro de la* **Vie Mystérieuse**, *pour répondre à toutes les questions que nos lectrices et lecteurs voudront bien adresser à nos différents collaborateurs. La direction littéraire et scientifique de la* **Vie Mystérieuse** *restant étrangère à cette partie consacrée aux consultations médicales, consultations graphologiques et astrologiques, les lectrices, lecteurs et abonnés devront écrire directement à chacune des personnalités sous l'***autorité** *et la* **responsabilité** *desquelles sont faites ces différentes rubriques.*

Toutes demandes de renseignements, tous envois de man... poste, de bons de poste ou timbres relatifs à ces rubriques... vent être uniformément adressés à

LA VIE MYSTERIEUSE,

23, rue N.-D.-de-Recouvrance, *Paris-2e*

mais aux noms des collaborateurs dont les noms suivent:
Pour les consultations astrologiques : Madame de Lieusaint.
— graphologiques : M. le professeur D...
— de la Marraine : Marraine Julia.

COURRIER ASTROLOGIQUE

Ceux de nos lecteurs qui voudront connaître leur ciel horoscopique, l'étoile sous laquelle ils sont nés, la planète qui les régit, les présages de leur signe zodiacal (passé, présent, avenir), devront s'adresser à madame de Lieusaint, l'astrologue bien connue, chargée de cette rubrique à la Vie Mystérieuse.

Consultation abrégée par la voie du journal, 2 francs; consultation détaillée par lettre particulière, 3 francs. Adresser mandat ou bon de poste à madame de Lieusaint, aux bureaux du journal, en indiquant la date de sa naissance (quantième, mois et année), le sexe, et si possible l'heure de la naissance.

Les timbres sont acceptés en paiement, mais avec une augmentation de cinq centimes par franc, pour le change. Les timbres étrangers sont refusés.

Yolaine de B. 178, M. C. — Vous vous trouvez vieille à votre âge, ma petite amie, quelle hérésie! Moi qui ai presque le double de votre âge, je me trouve encore jeune. Vous êtes née un dimanche, sous la double influence du Soleil et de Vénus, et l'Avenir s'annonçait très brillant pour vous, mais par votre libre arbitre, vous avez dû gâcher votre Destinée. C'est un malheur, mais à votre âge, il est réparable. Vous pouvez vous marier en 1912, peut-être même à la fin de l'année 1911, mais pour cela il ne faut pas chercher l'amour, mais une solide affection, que j'aperçois dans votre entourage. Réfléchissez combien il est triste de vieillir seule! L'amour passe si vite, tandis que l'affection dure. La famille ne me semble pas très favorable pour vous. Ne vous en inquiétez pas et évitez les inconséquences qui ont toujours désorganisé votre vie. Jour: vendredi, couleur; vert, métal: cuivre, pierre: améthyste.

Star Makiel. — Naissance un vendredi, sous l'influence de Vénus. Gaîté, bienveillance, promptitude dans les mouvements, rapidité d'exécution de tous les actes de la vie, spontanéité, besoin d'expansion morale, et physique. Désir de plaire, générosité et imprévoyance, amour des fleurs, du spectacle de la nature. Sensualité très grande qui lui fera commettre plus tard de lourdes fautes. Devra embrasser un état ayant pour but la parure des édifices, des jardins ou des êtres. Il lui faudra beaucoup d'activité, et il réussirait dans un commerce où il faut du déplacement. Jour favorable: vendredi; pierre: agate; couleur: vert; metal: cuivre; maladie à craindre: gorge.

Mimosa. — Vous êtes née un mercredi, sous l'influence bénéfique du Soleil, ce qui, à part quelques inconséquences dont votre vie sera semées, vous assure, non seulement un avenir brillant, mais une vie longue et semée de joies. Vous êtes, ce qu'on appelle, une femme née sous une heureuse étoile et ce sera à vous de profiter de ces présages, pour vous faire une vie conforme à vos goûts. Pour cela, il ne suffit que d'avoir un peu de volonté, d'être plus ferme en vos desseins, et de ne pas changer perpétuellement d'idées, comme c'est le cas. Mariage indiqué en mai 1912, avec jeune homme connu déjà. Difficultés dont vous triompherez au sujet de ce mariage. Jour: dimanche; couleur: jaune; pierre: rubis; métal: or; maladie: cœur.

J., 19-2-76. — Je vous ai écrit au sujet de votre livre aux initiales M.M. 72, Poste restante, pour vous dire que l'administration ne pouvait vous l'envoyer à des initiales Poste restante. Tous les livres envoyés dans ces conditions sont ...lés ou perdus. Je vous disais en même temps de me rappeler la date de la naissance de la personne en question, car toutes les lettres de l'année dernière sont détruites. Décidément, nous donnons raison aux hommes qui prétendent que nous sommes étourdies mes sœurs.

Espérant dans la Providence, 58. — Il est impossible, chère Madame, de donner des dates, absolument certaines dans ces horoscopes d'ordre général. Je tâche d'approcher le plus près possible de la vérité, mais il est évident qu'il peut se produire des avances et des retards. Que vous soyez veuve, ceci est absolument indiqué, et là-dessus, il ne peut y avoir d'erreur. Je crois que vous pourrez faire sans crainte le petit voyage que vous projetez, et qui est d'ailleurs indiqué dans votre Ciel. Ne craignez rien pour l'avenir au point de vue matériel, je suis certaine que si vous n'avez pas la grande richesse, du moins, n'aurez-vous pas la pauvreté, et que votre fin d'existence sera aussi calme que fut agitée la première partie de votre vie. Merci vivement pour votre propagande et donnez-moi une adresse, je vous écrirai. Ici la place m'est mesurée.

Mme de LIEUSAINT.

PETITES ANNONCES

Petites annonces économiques réservées aux particuliers à raison de 0,05 le mot. Peuvent être acceptées sous cette rubrique les annonces ayant un caractère commercial, mais au prix de 0,25 le mot.

Ceux de nos lecteurs qui répondront à une petite annonce ne contenant pas d'adresse devront nous envoyer, — sous pli cacheté et affranchi à 0,10, — une enveloppe en blanc, timbrée à 0,10 sur laquelle ils écriront simplement le numéro de l'annonce et que nous ferons parvenir à l'annoncier.

Nous déclinons toute responsabilité sur le résultat de la transaction.

LIVRES OCCULTES. — Occasions extraordinaires. Je cède aux lecteurs de la *Vie Mystérieuse*, les livres suivants, à des prix d... soires:

Vénus, Déesse magique de la chair, ... Pierre Piobb, 3 fr. 50 au lieu de 6. — P... *faire son chemin dans la vie*, moyens et q... lités qui permettent d'arriver au succ... à la fortune, par Silvain Roudès, 2 fr. ... au lieu de 3 fr. 50. — *Eve réhabilitée*, p... Claire Galichon, œuvre de féminisme d'... intérêt palpitant, 2 fr. 50 au lieu de 3 fr.

Traité élémentaire de Magie pratique, ... Papus, 158 gravures, planches et table... absolument neuf, épuisé et très recher... coté 25 et 30 fr.; je le donne pour 20.

Ecrire à M. le Directeur de la *Vie Mys...rieuse* qui me fera parvenir les demandes.

Vendrais 25 francs : Boule hypnotiq... avec les trois coins hypnotisme, magnéti... personnel, etc., du New-York Institute ... Science. Articles absolument neufs. Prix ... francs. — Initiales P. J., au journal.

Institutrice, spirite convaincue, 60 a... obligée de déménager, demande, à titre ... solidarité, si quelques croyants voudr... l'aider à trouver un logement. — S'adre... au bureau du journal. Initiale S.

SCIENCES DIVINATOIRES

Sous cette rubrique, nous acceptons ... annonces des professionnels de l'occulti... des sciences psychiques et divinatoires, ... raison de 80 francs par an ou 25 francs ... trimestre, pour trois lignes de texte. La ... rection reste complètement étrangère à c... question de publicité.

Mme France, 38, rue Desbordes — Valm... à Passy. — Predictions certaines par la G... *mancie* et *l'Astrologie*. Consultations de... 2 francs (Métro Trocadéro).

NADINE, CELEBRE VOYANTE SPI... Sait tout, dit tout, voit tout. Affaires de ... milles, héritage, amour, mariage, etc.

NADINE, célèbre voyante Spirite, sait to... dit tout, voit tout : affaires de famille, h... tage, amour, mariage, procès, objets per... etc., etc.

La plus grande célébrité somnambul... 268, faubourg Saint-Martin, Paris.

Ne consulte que par correspondance ou ... rendez-vous.

CLAIRVOYANCE ET PSYCHOMETRIQU...

Voir en toute confiance Mme Bigot, 39, a... nue Wagram (Etoile), du mardi au vendr... 2 à 5 heures.

NE FAITES RIEN, N'ENTREPRENEZ QU... QUE CE SOIT, sans connaître les grandes ... gnes de votre Destinée. Une bonne voy... peut seule vous les révéler. Mlle Edm... voyante douée de facultés remarquables ... état de sommeil magnétique, lit dans le p... sent, dévoile l'avenir et guide d'une fa... précise dans tous les évènements de la ... Ecrivez-lui, ou mieux, venez la voir. Tous ... jours, 21, rue du Cirque, Paris.

LA « VIE MYSTÉRIEUSE » DÉCLINE TOUTE RESPONSABILITÉ QUANT AUX ANNONCES PUBLIÉES. PRIÈRE D'ADRESSER les CORRESPONDANCES DIRECTEMENT AUX NOMS ET ADRESSES PERSONNELS DE CHACUN des ANNONCIERS.

MESDAMES LISEZ CEC. !!!

Plus de Rides

Plus de Points Noirs

Plus de Rougeurs

Plus de Boutons

ÉTERNELLE JEUNESSE

UN TEINT DE LYS, MEME A 50 ANS

Secret de Beauté véritable de Ninon de Lenclos, qui près de la t mbe, onnait l'illusion de l. jeunesse.

EMPLOYEZ TOUTES L'EA CHRY^IS

Envoi avec toutes les instructions contre mandat de **6** fr **60** adressé à *MARRAINE JULIA, 23, rue N.-D. de Recouvrance. PARIS-2e.*

Nous prions nos abonn s de nous faire parvenir . changements d'adresse dix jour au moins ava . la date de publication du prochain num ro, en jo ,nt o fr. 50 pour frais de reimpre sion bandes, etc.

Occasion Exceptionnelle

JOLIE VILLA de 9 pièces avec ja din planté de beaux arbres exotiques. Plein midi Vue imprenable et très belle. Situa ion la plus *saine* et la plus *abritée* du pays.

Sise à **NICE** *(Alpes Maritimes)*

Valeur approximat ve actuelle 5..000 fr avec plus-value forcée p ur avenir, étant donné l'agrandissem nt rapide t prodigieux de la ville.

On céderait à 45 000 fr.

Écrire aux bureaux de la VIE MYSTÉRIEUSE

L'ILLUSIONNISTE

Journal mensuel illustré de la magie et des attractions de Music-Hall,

donnant l'explication vrai et détail é de tous le tr cs nouveaux pour thé.tres ou En resorts.

Éditeur : CAROLY

FABRICANT D'APPAREILS DE PRESTIDIGITATION

20, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, PARIS

Numéro Spécimen : 0 f. 75 ; Abonnement : 8 f. par an

LE CUCUMBER JELLY EN TUBE

guérit complètement en quelques jours les

ROUGEURS ✣ BOUTONS ✣ DARTRES

et donne à la peau UN VELOUTÉ PARFAIT

Envoi franco contre mandat de **2** *fr.* **50** *à MARRAINE JULIA au bureau du Journal.*

LE TABAC N'EST PLUS UN POISON LA NICOTINE EST SUPPRIMÉE

INVENTION MERVEILLEUSE DUE u docteur PARANT

ancien interne des h pitaux

PIPES, FUME-CIGARES, FUME-CIGARETTES

Seuls scientifiques, efficaces, pr tiques, enlevant à la fumée du tabac plus de 70 0/0 des substances toxiques

... **Je viens aujourd'hui, en chroniqueur ravi, dire aux fumeurs** : Votre vœu est exau · désormais vous pourrez fumer à v tre ai e ; l'action noc.v du tabac grâce à une ing nieuse decouverte du docteur arant (l'homme du monde entier qui, s ns aucun doute, connait e mieux la tabac) est réduite (oh, je ne veux rien exagérer je donne des chiffres d'ana yse rigoureuse que chacun peut vérifier) l'action nocive u tabac est réduite. dis-je de 6 à 0 / 0.

Extrait du journal *L'Echo de la Medecine et de la Chirurgie*
Dr TUSSEAU, Directeur

LA VIE MYSTÉRIEUSE, envoie gratuitement une i téressante otice, donnant tous les détails sur cette inv ntion si attendue des fu eurs, ainsi que le tarif des divers articles.

CABINET D'ÉTUDES et de RECHERCHES PSYCHIQUES

21, rue du Cirque, 2, Paris, VIII*

Études et Recherches expérimentales sur les phénomènes du Magnétisme et du Psychisme
Démonstrations avec suje s et méd ums
Cours publics, les Mar dis soirs de 9 h. à 11 h.
Vendredis de 3 à 6

Prix d'entrée .... 1 franc
Carte permanente à l'année........ 12 francs

Première invitation gratuite sur demande

Leçons particulières tous les jours de 2 à 6 heures

Cours spéciaux par correspondance.

Pour tous autres renseign ments, s'adresser au secrétariat général, 21 ru du Cirque

SCIENCE et MAGIE

Voulez vous **ÊTRE AIMÉS** follement passionnément

Apprendre à préparer les philtres et les breuvages triomphateurs de l'amour. Apprendre à jeter et conjurer les sorts envoûteurs. Obtenir les faveurs que l'on désire. Découvrir les secrets les plus cachés. Savoir tout ce qui se passe dans les maisons, chez ses voisins. Acquérir beaucoup de mémoire et de volonté. Donner le dégoût des alcools et guérir l'ivrognerie.

Prendre à la main, lièvres, oiseaux et poissons. Acquérir la beauté des formes et du visage. Pouvoir guérir toutes les maladies par le geste et la prière, etc. — *Lisez Science et Magie.*

Catalogue complet sur demande.

Ecrire : Librairie **GUERIN**, 17, rue Laferrière, Paris.

ROULETTE

après fortune faite, un M. vient de publier sa méthode inédite. Elle gagne, en moyenne, une pièce par no sorti. Prix de la Brochure : 20 francs. Aux bureaux de la « Vie Mystérieuse », 23, Rue N.-D. de Recouvrance. Paris.

Avis important à nos nouveaux abonnés

Nos bagues-prime sont épuisées, et nous informons nos nouveaux abonnés que nous pouvons leur adresser à la place de cette bague l'un des volumes suivants :

L'INDE MYSTÉRIEUSE de Kadir

LE CALVAIRE D'UNE HYPNOTISÉE de Sylvain d'Églantine

LE LIVRE DE LA MORT de Edouard Ganche

oindre à la demande un franc en timbres poste pour frais de port, manutention et recommandation

REVUE DU PSYCHISME EXPERIMENTAL

MENSUELLE

Direct. MM **Gaston** et **Henri DURVILLE** fils

30, boul de Strasbourg, Paris

Le no **1** fr. Abonn : France **10** fr ; Étranger, 12 fr.

A NOS LECTEURS

Par suite d'un traité, tous nos Lecteurs qui feront la demande à la direction d CASINO S MARTIN, 48, faubourg St-Martin, Paris recevront un CARNET D ABONNEMENT (gratuitement) donnant droit à *50 pour 100* de réduction à toutes les places pour assister au spectacle